



« Manger à l'école et ses circonstances : apprentissage, culture et santé »

**Jesus Contreras Hernández, Barbara Atie Guidalli,
et Eva Zafra Aparici**


Observatorio de la Alimentación (Odela)
Université de barcelona / www.odela.ub.com
contreras@ub.edu - bguidalli@yahoo.com.br - evazp@hotmail.com

L'inquiétude suscitée par l'augmentation de l'obésité et d'autres troubles de l'alimentation chez les enfants et les adolescents espagnols a conduit à une multiplication des études pour comprendre les habitudes alimentaires de ce groupe. Certains d'entre eux ont été consacrés à l'analyse de la qualité nutritionnelle des aliments servis dans les *cantines* scolaires, étant donné qu'un nombre croissant d'enfants utilisent ce service. Ce fait représente une «délégation» de la responsabilité alimentaire des parents à l'école qui, à son tour, est conseillée par des experts en nutrition, afin de fournir des repas équilibrés aux élèves.

Toutefois, bien que les repas soient équilibrés, ils peuvent ne pas être toujours consommés. En réalité, le raisonnement qui détermine la consommation effective des enfants et des adolescents est conditionné par des variables complexes, encadrées dans le contexte socioculturel de la nourriture et qui se rapportent dans l'univers de la *cantine*. Selon notre hypothèse, la consommation réelle du repas n'est pas seulement le résultat de sa planification, mais d'un ensemble de facteurs qui peuvent influencer les attitudes et les décisions de l'écolier face à la nourriture : facteurs psychophysiologiques (les caractéristiques organoleptiques des aliments qui se manifestent au niveau individuel) ; facteurs socioculturels (significations sociales de l'alimentation et des aliments, les perceptions et les attitudes à l'égard du corps et les différences entre les sexes à cet égard) et de l'organisation pédagogique concernant la *cantine* scolaire (ensemble de règles et de pratiques, le temps consacré à l'alimentation, le type et le degré d'interaction entre les acteurs impliqués – élèves, enseignants, cuisiniers, parents).

De la même façon, les campagnes ou les stratégies effectuées par l'administration publique, qui tente de promouvoir "des modes de vie sains", ne semblent pas tenir compte de ces circonstances complexes impliquées dans le comportement alimentaire des enfants et des adolescents. Le résultat sont des diagnostics réduits seulement à leur dimension nutritionnelle. En outre, l'accès à plus d'information nutritionnelle ne signifie pas nécessairement une amélioration des habitudes alimentaires. L'efficacité des campagnes de prévention dépend en grande partie du degré de connaissance des caractéristiques, conditions et circonstances de la population ciblée.

Ainsi, nous essayons d'aborder les dimensions qui nous permettent de comprendre la complexité de "manger à l'école", moyennant la description, la caractérisation, l'analyse, la compréhension et l'explication des attitudes et les comportements alimentaires des enfants et des adolescents dans leur contexte scolaire. Aussi, nous essayons de fournir une caractérisation plus précise des pratiques réelles de la consommation alimentaire et leurs raisons. Cela peut (et doit) contribuer à faciliter "l'apprentissage alimentaire" de caractère plus global et efficace, en plus de pouvoir orienter une meilleure adéquation des services de restauration scolaire.



Dans notre présentation, nous surlignerons deux variables : l'âge et le genre. L'alimentation à l'école n'est pas perçue de la même manière par les élèves de différents âges. A partir d'observations directes déjà réalisées dans les *cantines* scolaires, nous avons pu vérifier une attitude plus critique de la part des adolescents – en ce qui concerne la nourriture servie dans la *cantine* – si on les compare avec les pré-adolescents. Nous pouvons donc dire qu'il existe une relative acceptation de ce repas par les pré-adolescents, tandis que nous observons un rejet systématique de la même nourriture par les adolescents.

Ensuite, à partir de la sixième année (12-13 ans), les critiques les plus fréquentes concernent la température des plats servis, la quantité de nourriture – plus souvent signalée comme insuffisante, l'apparence et/ou texture peu attirante de la préparation, la répétition de plats, principalement en ce qui concerne les méthodes de cuisson. De surcroît, les élèves font une comparaison constante avec la nourriture « à la maison » – jugée plus savoureuse, plus variée et plus “naturelle”. Évidemment, ces commentaires reflètent une phase d'affirmation individuelle et l'autonomisation propre de l'adolescence. Bien que ces plaintes puissent être également exprimées par les jeunes enfants, ceux-ci, à leur tour, ont tendance à s'exprimer de façon plus positive par rapport aux repas scolaires, en notant, par exemple, la possibilité de “manger avec des amis”, comme un point à leur faveur.

En outre, les garçons et les filles ne mangent pas de la même manière. Ainsi, nous analyserons plus particulièrement le genre, étant donné qu'il s'agit d'une variable très importante pour la compréhension de nombreuses questions relatives aux perceptions et aux pratiques de santé de ces groupes. Nous pensons donc que la socialisation précoce et l'apprentissage des rôles sexuels différenciés peuvent aussi expliquer la situation d'inégalité que les enfants ont par rapport à la nourriture et, par conséquent, à la santé / maladie. Les moyens des hommes et des femmes (garçons et filles dans ce cas) d'interagir au sein de la famille, avec les amis et les amies, l'école et les médias, étant différents (et inégaux), nous pouvons, au moins, penser que seront de même différentes les significations sur les pratiques et les attitudes vers la nourriture.

Pour toutes ces raisons, nous pensons que les études doivent ouvrir les portes à de nouvelles approches de la santé qui intègrent une “éducation alimentaire” à partir de perspectives interdisciplinaires, et qui peuvent définir les liens complexes entre les sexes, le corps et la nourriture. Études qui permettent de définir la complexité des aspects biologiques et sociaux inhérents au “fait alimentaire”, et d'approfondir les différences et les similitudes entre les hommes et les femmes dans chaque contexte spécifique.

